

profondément convaincu que les cercles agricoles formés par les habitants des campagnes qui sauraient mettre en commun leurs forces matérielles et intelligentes, donneraient des résultats avantageux. Nous n'étions pas seuls à partager cette opinion, car des hommes de cœur, de dévouement et d'intelligence, se sont mis résolument à l'œuvre dans le but de donner suite à ce patriotique mouvement. Dans le temps un agronome distingué, feu M. Louis Lévesque, alors membre du Conseil d'agriculture, s'était mis à la tête du mouvement; il s'était entouré d'hommes généreux qui l'ont vaillamment secondé dans cette œuvre de bien, et en 1875 ces associations sont devenues en nombre suffisant pour songer à établir une grande association comprenant un délégué de chaque cercle agricole: cette association devant porter le nom de "Union agricole nationale."

Malheureusement nous avons marché trop vite. Avant de songer à établir une espèce de Parlement agricole, il fallait organiser les cercles agricoles sur une base solide, c'est à dire fixer le genre d'opération que les membres de ces cercles devaient poursuivre.

Le rôle des cercles agricoles est tout tracé: il leur faut battre en brèche la culture routinière, et pour cela préparer la jeunesse à prendre part à ce combat, difficile surtout, parce que la routine est trop profondément ancrée dans les mœurs d'un trop grand nombre de cultivateurs. Il faut surtout apprendre à la jeunesse à aimer les choses de l'agriculture; lui faire apprécier cet art par excellence, qui est la profession du cultivateur. Inutile de songer au progrès agricole, si auparavant nous n'essayons pas à retenir dans nos campagnes cette phalange de jeunes gens aux bras vigoureux, et vaillants travailleurs, qui se disposent à prendre le chemin des Etats-Unis, pour y perdre la santé et apprendre en même temps à mépriser le travail de la culture des champs.

On ne veut plus rester au village! Pourquoi faire? Pour y mourir de faim: c'est le refrain des jeunes gens, dans toutes les paroisses. Malheureusement c'est aussi le refrain des pères et mères de familles qui sont impuissants à retenir leurs enfants au foyer, si même ils ne les suivent pas jusqu'aux Etats-Unis. La plaie causée par la culture routinière est palpable, il faut essayer à y porter remède. Ajoutez à cela des défauts non moins déplorables: le luxe et l'ivrognerie, et nous toucherons du doigt les causes de la désertion de nos campagnes. Nous ne pouvons sortir de là, et trouver ailleurs une excuse de la gêne et de la pauvreté chez le cultivateur. Ce sont donc là les plaies que nous avons à guérir avec le vaillant et l'énergique concours des cercles agricoles; et si nous réussissons à la tâche, nous verrons avant peu la paix et le bien-être régner dans nos paroisses, et les jeunes gens revenir à la charrue.

Cette tâche des cercles agricoles ne peut efficacement s'accomplir qu'en autant que les personnes les mieux posées se mettent à la tête du mouvement pour l'activer et battre en brèche la routine; il leur faut pour cela éclairer la classe si nombreuse et si intéressante des cultivateurs, afin de l'amener à aimer la culture des champs pour laquelle un trop grand nombre n'ont que du mépris et du dédain; il faut particulièrement intéresser la jeunesse à cette propagande contre leurs propres défauts.

Nous voulons parler du prêtre et de l'instituteur. Le curé! Voilà l'homme qu'écoutent plus volontiers ses paroissiens, soit qu'il leur parle du bonheur éternel, soit que ce soit du bien être dans cette vie. L'instituteur! Voilà celui qui pourrait le mieux rémuer l'enfance contre l'esprit routinier de la campagne. Nous avons toujours soutenu que l'enseignement agricole, répandu dans les campagnes par l'intermédiaire des instituteurs (sans y excepter les institutrices qui sont en plus grand nombre), pourrait y amener rapidement le progrès agricole.

Le succès des cercles agricoles est donc assuré, puisque ce précieux concours des membres du clergé et des instituteurs ne nous manque pas aujourd'hui. Si nous ajoutons à ces personnes influentes l'appui de personnes qui, quoiqu'elles n'exercent pas la profession agricole, se dévouent par leurs écrits et leurs conseils à aider énergiquement à la cause agricole, nous pouvons espérer voir s'établir le bien être parmi les cultivateurs, pourvu que ceux-ci y mettent de la bonne volonté et qu'ils soient unis comme un seul homme pour opérer cette œuvre de bien.

Au nombre de ceux qui ont contribué puissamment à donner un nouvel élan à l'organisation des cercles agricoles, nous pouvons mentionner le nom de M. le Dr N. E. Dionne, rédacteur du *Courier du Canada*, qui, par la publication d'une brochure sur "les Cercles agricoles dans la Province de Québec," a su faire comprendre aux cultivateurs la nécessité de ces associations. Nous voudrions voir cet opuscule entre les mains de tous les cultivateurs; plus encore, le voir offert en récompense aux enfants dans les écoles de nos paroisses.

Partout où les cercles agricoles sont actuellement établis, ils paraissent posséder un degré de stabilité qu'ils n'avaient pas autrefois, et cela parce qu'ils sont sous la direction immédiate des curés. Aussi les journaux de la Province de Québec font ils des éloges bien mérités sur les opérations de ces différents cercles qui rivalisent pour ainsi dire de zèle entre eux. Nous sommes nous-même les effets produits par ces cercles au point de vue de l'enseignement agricole, car toutes les semaines nous avons à ajouter de nouveaux noms à notre liste d'abonnés à la *Gazette des Campagnes*.

Plus encore, on s'attache davantage à la lecture des différents traités d'agriculture, car on nous informe qu'ils sont en grande demande chez les libraires. Nous l'espérons, chaque cercle agricole sera avant qu'il soit longtemps en jouissance d'une bibliothèque choisie qui satisfera aux besoins de l'agriculture comme de la morale et de la religion.

Plus encore, ceux qui ont eu l'heureuse idée de donner des conférences dans les réunions des cercles agricoles, n'ont qu'à se réjouir de l'attention soutenue avec laquelle on les écoute. A l'appui de ce que nous avançons, voici ce que nous écrivait M. B. Lippens, le 26 janvier dernier:

".....Le préjugé contre l'enseignement agricole et contre les conférences n'existe plus qu'à l'état d'exception. Dans mes courses à travers la Province de Québec, j'ai constaté partout ce désir de faire des améliorations, etc., de savoir comment s'y prendre.

"Il est vrai que par-ci, par-là, on trouve des gens qui disent: "Nos habitants sont complètement rétifs